

Ἡ Περίοδος
Ἐπεραγαι Ἐπελάγος

Τυρίοπος Μυρποδισίος
Μυρποδισίος ἔχων ἔχων
ἔχων

La colline de Bouvardji⁽¹⁾, rise hors la ville dans l'antiquité comme de nos jours, avait des basses carrières de granit en exploitation. La partie la moins abrupte, tournée vers la ville, servait de cimetière: outre le sarcophage qui vous occupe, on y a trouvé un tombeau creusé dans le rocher, attribué par la tradition locale au héros serbe Marko, et le double tombeau en briques, voisin de la source qui a donné son nom à la colline. Le cimetière antique occupait dans la plaine l'espace couvert aujourd'hui par le jardin public et les consulats. On a en effet trouvé plusieurs tombeaux lors de la construction du jardin en 1880, moi-même en 1939, j'ai exhumé au même endroit les restes d'un mausolée funéraire de grandes dimensions⁽²⁾. Enfin le cimetière paraît s'être étendu jusqu'au pied des collines appelées Sahab-kepsi et Djambaz-kepsi, aujourd'hui habitées, mais désertes dans l'antiquité⁽³⁾. On sait en effet par le campignage de vieux habitants, que la rue qui sépare ces deux collines s'étendait jadis en ruines formant un corridor large d'une vingtaine de pas.

(1) Dans la propriété de M. D. R. Tzetzopla contiguë au jardin public.
(2) Seules les trois autres collines voisines, de la Monitza, étaient habitées (restes de murs et nom latin de Trimontium).

Philippopolis
Επιτάφιος

religieuses aux caves où l'on plaçait les morts.

Le mot *diun* est un terme plus général et indique simplement le lieu où l'on dépose, une place.

L'épithaphe de Moukianos donnait la description complète du tombeau et prescrivait l'emploi de chacune des places qui y étaient d'avance préparées, savoir:

2. au milieu pour Moukianos lui-même et sa femme Chreste (1.5),

2 à droite (1.5),

2 [à gauche] avec par conséquent (1.3-4),

AKAΔΗΜΙΑ AΘΗΝΑΝ

2 dont l'emplacement n'est pas indiqué simplement (1.6);

Cet aménagement (épithaphe) est, sauf cette réserve, inamovible (1.6-7); l'interdiction de le modifier est formelle. Cette défense est suivie d'une explication, introduite par *dia to* comme.

Dans une inscription de Rhodie (1). Le motif donné dans deux textes semble au premier abord le même à Termessos: *dia to* . . . *naθrouvāōdai* . . . , à Philippopolis: *dia to* . . . *Ein iprouviri* . . . Mais ici la défense ne comporte pas de sanction. Il y a sur la pierre, au dessous

(1) BCH 1899, p. 186, n° 44. Μυδρινι ἱστῶσαι ἀφ' ἧται Ein oupaθodunw u iadēfai Ein, dia to pouas rois ppoθous jorūu . . . ro yōu ol naθrouvāōdai. i' av de us ppaθon i' ulon etc.

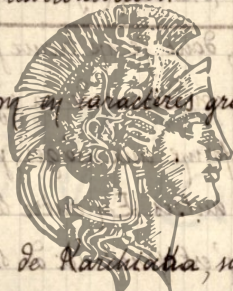
De la 1^{re}, l'espace suffisant pour une huitième ligne, et rien n'y a été inscrit.

4. Philéjapopoli, quartier de Marusch. Fragment de sarcophage en granit long 1^m 94, lettres 0^m 045. 11^e siècle environ

Μ. Ἀργύριος Εὐκλείδης Ἐπιτομὴν οὐρανίου [ἔχων]
ὡς ἐξ οὐροῦ ναυοῦ ἡμεῖς.

BBB doit être la transcription en caractères grecs du sigle BB^e

AKAΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ

5. Philéjapopoli, l'embouche de Karakitria, sur la rive q. de la Maritza, Fragment de sarcophage en granit, brisé à q; lettres, 0^m 04.
11^e ou 11^e siècle.

... καὶ ἡ ἀποκρίσις προνοηθεὶς ἡ ἀποκρίσις ἡ ἀποκρίσις
... ἡ ἀποκρίσις ἡ ἀποκρίσις ἡ ἀποκρίσις ἡ ἀποκρίσις
... ἡ ἀποκρίσις ἡ ἀποκρίσις ἡ ἀποκρίσις ἡ ἀποκρίσις

(1) Il semblerait possible de lire ἀντιόχεια ou ἀντιόχεια:
autre que formes sont plus usuelles que ~~les formes sont plus~~ celle

Περὶ τῆς ἐπιγραφῆς
 Ἐπιγραφαὶ Ἐπιγραφῶν

Ἐπειδὴ οὖν ἐπιγραφῆς ἐστὶν ἡ ἀρχὴ τῆς ἐπιγραφῆς, οὗτος οὖν ἐστὶν ὁ ἀρχὴ
 ἡ δὲ ἐστὶν ὁ ἀρχὴ τῆς ἐπιγραφῆς (1) ὁ ἀρχὴ τῆς ἐπιγραφῆς (1) ὁ ἀρχὴ τῆς ἐπιγραφῆς (1).

1, 5. — J'ai restitué l'ὄνομα ἀρχαῖον d'après DH, 2, 14, p. 369, où se trouve également la formule ὄνομα ἀρχαῖον = nomme multa: elle s'applique dans le cas où l'amende (ὄνομα ἀρχαῖον) est perçue par des tiers qui sont assemblés (ὄνομα ἀρχαῖον) à l'administration (2).

[De ἀρχαῖον, dont je ne donne pas d'exemple, l'immutabilité absolue des conditions de la sépulture est une clause plus ancienne, plus conforme aux usages, plus officielle, puisqu'elle contient toutes les autres. En outre, le mot ἀρχαῖον indique une revente et n'est point celui de l'original.]

(1) [La lecture paraît fautive, il est impossible de donner de ces chiffres tant 0^m 36. larg. 0^m 32 qu. 0^m 48. Copie de M. J. Laurent.

une interprétation plausible; corriger Men *.]

(2) [Cette interprétation ne paraît pas fondée; elle est contre-dite en tout cas par la restitution ἡ ἀρχαῖον, et il faudrait choisir entre les deux. Il est faut qu'il s'agisse d'une amende nomina- le. La formule nomme multa désigne, sans chercher davantage, les amendes attribuées respectivement dans deux inscriptions, l'une de Pouzzoles, Vilmaris, Exempla, 292, et l'autre d'Aquilee, C. I. L. V, 949. Si la lecture (1, 5 fin) est exacte, la restitution ne l'est pas,

Le Cimetière israélite. Fragment d'un sarcophage de granit,
 h. 0^m 89, l. 0^m 28; lettres, 0^m 055. Même époque que le précédent.
 M. Rostk, AEMOE, 1892, p. 98, pl. 23.

... α ιαλαμνισα εις διμυ ιαδλν ιψ ...
 Εἰς δεπλοα ιαλα εις διμυ ιαδλν ιψ ...
 Εἰς δεπλοα ιαλα εις διμυ ιαδλν ιψ ...

M. Rostk donne ce texte comme provenant du cimetière
 turc; il n'y a transcrit que la moitié de droite.

AKAΔHMIA

ΑΘΗΝΑΙ

Le Cimetière turc. Buste de marbre blanc, brisé en haut et à
 droite (2), base 0^m 06, larg. 0^m 32, ép. 0^m 18. Copie de M. J. Laurent.

Σ. [M]

Lochia (c).

Verus +

Let les lettres. Τυγορ donneraient plutôt le mot Kam
 γογρ: la clause viserait alors le dévotionnaire et fixerait
 sa part dans l'ensemble.

(2) Le marbre et les précédents sont depuis le mois d'avril 1891
 au Musée de Sofia; il n'y a plus à Philippopoli qu'une
 collection épigraphique.

